

Dossier de production

La presse en parle !

Catherine Marnas propose une adaptation résolument contemporaine du roman de Stendhal. Une mise en scène menée avec maestria. Nathalie Simon - Le Figaro

Jules Sagot, en Julien Sorel est formidable, exprimant au-delà des mots du récit, partement respectés, toute l'ambiguïté du personnage. Gérald Rossi - L'humanité

La mise en scène de Catherine Marnas, toute en sobriété, révèle les caractères et offre quelques rédemptions au présomptueux Sorel. Une fresque humaine, tout en retenue, à l'image de cette créatrice contemporaine ! Olivier Frégaville-Gratian d'Amore - L'Œil d'Olivier

On sort de la salle en ayant cette douce et agréable impression d'avoir entendu pour la première fois l'ironie désenchantée et la mélancolique amertume de la voix stendhalienne. Auguste Poulon - i/o Gazette



© Pierre Planchenault - photo de répétition

Le Rouge et le Noir

Texte **Stendhal**

Adaptation et mise en scène **Catherine Marnas**

Adaptation et dramaturgie **Procuste Oblomov**

Pascal Fauve, diffusion (les2bureaux.fr)

pascal.fauve@prima-donna.fr / 06 15 01 80 36

>COMPAGNIEDRAMATIQUEPARNAS

Le Rouge et le Noir

Texte **Stendhal**

Adaptation et mise en scène **Catherine Marnas**

Adaptation et dramaturgie **Procuste Oblomov**

Avec

Simon Delgrange

Laureline Le Bris-Cep

Tonin Palazzotto

Jules Sagot

Bénédicte Simon

Assistanat à la mise en scène **Odille Lauria** / Scénographie **Carlos Calvo** / Création sonore **Madame Miniature** / Lumière **Michel Theuil** / Vidéo **Ludovic Rivalan** / Costumes **Catherine Marnas** assistée de **Kam Derbali** / Régie générale **Carlos Calvo**

Production **Cie Parnas, TnBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine**

Spectacle créé en **novembre 2023** au **TnBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine**

Diffusion **Les 2 Bureaux - Pascal Fauve**

Durée : **2h15**

Âge recommandé : **à partir de 14 ans**

Le Rouge et le Noir

Le classique de Stendhal condensé en une folle quête d'ascension sociale d'un héros romantique et orgueilleux. La nouvelle création de Catherine Marnas actualise les tiraillements de Julien Sorel, transclasse avant l'heure.

C'est par la chute que la pièce s'ouvre : le procès de Julien Sorel, personnage central du *Rouge et le Noir*, jugé pour avoir tenté de tuer son ancienne amante. Immédiatement, à la barre, se dessine le portrait d'un homme rongé par la haine de l'injustice de classe, lui, le né de rien, parvenu à se hisser dans la haute société par son savoir et sa passion des femmes.

D'abord précepteur chez les Rénal dont il séduit la belle maîtresse de maison, il entre ensuite au séminaire, avant de se mettre au service d'un aristocrate parisien et de jeter son dévolu sur sa fille, l'intense Mathilde de la Mole. Grand roman de la passion amoureuse et de l'ambition dévorante, l'œuvre de Stendhal est devenue un classique, dont la lecture est trop souvent « obligée » dans le programme scolaire. Dans une adaptation condensée et nerveuse, Catherine Marnas ravive son éclat et sa force intemporelle.

Respectant la manière dont Stendhal s'adresse directement au lecteur, elle fait tomber le quatrième mur par le biais d'une plateforme surplombant la salle, au plus proche des spectateurs. Au plateau sont réunis cinq comédien·nes fidèles. Jules Sagot, au visage encore juvénile alliant candeur et étrangeté inquiétante, est Julien Sorel, Bénédicte Simon incarne une troublante Madame de Rénal, Laureline Le Bris-Cep campe la complexe et hautaine Mathilde de la Mole. Accompagnés par Tonin Palazzotto et Simon Delgrange, ils feront entendre la phrase stendhalienne tout autant que les contradictions si contemporaines d'un personnage empli d'un idéalisme social et pourtant diaboliquement pragmatique.

Le Rouge et le Noir, radiographie d'un classique très contemporain

Entretien avec Catherine Marnas

réalisé par Yves Kafka, journaliste pour La Revue du spectacle - mars 2023

Yves Kafka : *Le Rouge et le Noir* ... Pourquoi d'ailleurs, comme on disait jadis, avoir élu ce roman emblématique d'un autre temps pour en faire le « ré-acteur » de votre prochaine création ?

Catherine Marnas : Effectivement ce choix est de nature à surprendre, au regard du répertoire très contemporain que j'ai toujours privilégié pour mes créations. D'autant plus que ce roman de Stendhal est souvent présenté comme le classique des classiques... Si beaucoup sont familiers du titre, moins l'ont lu en entier. D'autres l'ont lu très jeunes dans le cadre de leur parcours de lycéen. D'autres encore - les cinéphiles - le connaissent au travers de l'adaptation mythique réalisée par Claude Autant-Lara, avec Gérard Philipe et Danielle Darrieux. Mais quelle qu'en soit l'entrée, ce qui est sûr c'est que l'on tient là une œuvre-monument qui peut parler à chacun et chacune.

À notre époque où le roman est fortement concurrencé par d'autres types de lectures, j'ai eu envie de jouer le rôle de « passeuse » en (re)stimulant le désir de roman... Ouvrir grand les portes d'une autre époque, comme on tend un miroir à distance. Reconnaître la part de nous dans ce qui agite les comportements des personnages d'un autre siècle.

Y.K. : À ce propos *Le Rouge et le Noir*, sous-titré *Chronique du XIX^{ème} siècle*, est paru en 1830 en même temps que *Les Trois Glorieuses* immortalisées par Delacroix dans son tableau *La liberté guidant le peuple*. Cette date annonçait l'effondrement du pouvoir absolu de Charles X, le monarque de l'époque, et même si comparaison n'est pas raison, on peut se demander si vous ne désirez pas écrire au plateau une *Chronique du XXI^{ème} siècle*... Est-ce une raison de cet ordre qui vous a, à votre tour, guidée vers ce choix ?

Catherine Marnas : Comme *Lorenzaccio*, mis en scène en 2015, *Le Rouge et le Noir* appartient à cette époque louis-philipparde où le pouvoir grandissant des banques, le libéralisme incarné par la bourgeoisie décomplexée en quête d'enrichissement, offrent peu d'horizons d'attente susceptibles de satisfaire les aspirations idéalistes d'un jeune homme comme Julien Sorel, tout entier bercé par les rêves de grandeur attachés à sa lecture des œuvres napoléoniennes... Tout autant notre époque manque cruellement de perspectives idéalistes, les idéologies progressistes ont du mal à survivre à un monde qui semble avoir perdu son souffle... De troublantes correspondances existent entre l'état d'esprit dominant de ces deux époques, marquées chacune du sceau du désenchantement engendré par un libéralisme tenant lieu de « valeurs ».

Y.K. : Pour porter au plateau cette intrigue riche en échos contemporains, quel dispositif scénique avez-vous imaginé afin de faire rayonner jusqu'à nous leurs « champs magnétiques » ?

Catherine Marnas : *Le Rouge et le Noir* est un roman sans quatrième mur. Stendhal parle à son lecteur, commente les états de ses personnages, commente sa position d'auteur, établissant ainsi un dialogue avec celui qui le lit, un peu comme dans *Pierrot le fou* de Godard où Belmondo face à la caméra s'adresse directement au spectateur pour commenter l'attitude d'Anna Karina... Ainsi, dans le droit fil de Stendhal, n'a-t-il jamais été question pour moi de réduire *Le Rouge*

et le Noir à ses dialogues mais de préserver toute sa place au regard porté sur les personnages par les personnages eux-mêmes ou par leur auteur les commentant. Faire tomber le quatrième mur s'imposait alors comme une évidence dramaturgique afin que les protagonistes, passant en toute fluidité du « je » de l'incarnation au « il » de la narration, puissent entretenir la plus grande proximité avec le public.

Le dispositif envisagé initialement [celui du *Banquet fabulateur*] présentait l'inconvénient de ne pouvoir accueillir qu'une jauge réduite de spectateurs, ce qui ne correspondait pas au désir que j'ai d'un théâtre démocratique, à mon envie de partage avec le plus grand nombre. Ces exigences m'ont amenée à opter pour un dispositif très frontal, avec une passerelle s'avancant dans la salle afin de permettre aux acteurs d'incarner leur personnage et de raconter leur histoire en pleine communion avec ceux qui la reçoivent. Cette passerelle a en outre l'avantage de favoriser une articulation entre musique et texte afin de mieux faire entendre la syntaxe de Stendhal en l'accompagnant jusqu'aux oreilles du public.

Y.K. : Pour ce qui est des acteurs, comment les avez-vous choisis pour qu'ils répondent au « cahier des charges » stendhalien ?

Catherine Marnas : Cinq comédiens seront au plateau... Selon les complicités que je cultive comme un bien précieux, tous pratiquement ont déjà travaillé avec moi, soit dans les pièces que j'ai montées au TnBA, soit en PACA. Ainsi Jules Sagot, ancien élève de l'éstba (*Machine Feydeau, Lorenzaccio, Cent millions qui tombent...*), au visage encore juvénile alliant candeur et étrangeté inquiétante, les deux faces du héros stendhalien, sera Julien Sorel [ses initiales le prédestinaient à endosser ce rôle...]. Bénédicte Simon, artiste compagne du TnBA (*A Bright Room Called Day... Une chambre claire nommée jour, La Nostalgie du futur...*) incarnera une troublante Madame de Rénal, mère de famille attentive et épouse troublée par ce jeune précepteur.

Mathilde de La Mole sera jouée par Laureline Le Bris-Cep (*N'enterrez pas trop vite Big Brother...*) que la blondeur de chevelure et la pâleur de peau disposaient tout « naturellement » à endosser le rôle de cette jeune aristocrate hautaine, rêvant héroïquement de tenir la tête de son amant sur ses genoux (complexe de La Reine Margot !), et réalisant - au travers de sa rencontre avec Julien Sorel - son avènement personnel. Par son choix délibéré d'abaissement social, elle croisera « non sans panache et hardiesse » son destin avec celui du fils de paysan. Tonin Palazzotto et Simon Delgrange (*A Bright Room Called Day... Une chambre claire nommée jour...*) partageront le plateau avec les autres comédien·nes.

Y.K. : Au travers de Julien Sorel, archétype du héraut roturier et héros romantique, Stendhal explore la destinée d'un enfant du peuple tentant de s'affranchir des injonctions de sa classe... Didier Eribon (*Retour à Reims*) et Édouard Louis (*Qui a tué mon père ?*) - deux pièces programmées sur ce plateau du TnBA - ont exploré chacun leur itinéraire de transclasse... Qu'auriez-vous à dire de celui suivi par ce fils de charpentier, « éprouvant » sa capacité à séduire tour à tour la femme d'un bourgeois et la fille d'un aristocrate ?

Catherine Marnas : De la même manière que les premiers écrits de Didier Eribon et d'Édouard Louis étaient pétris de rage revendicative nourrie par un désir de revanche à fleur de peau, il se trouve que Julien Sorel n'est pas « seulement » fils de charpentier... mais il est aussi un fils brimé et humilié par un père rejetant. Une sorte de Poil de Carotte atteint dans sa chair comme dans son esprit, battu et traité de « chien de lisard » tant son allure frêle et sa passion pour la lecture sont vécues comme des insultes faites à son clan. Autant de meurtrissures qui lui injectent dans le sang un sentiment profond d'injustice. D'emblée il hait son père et ses frères réunis dans la même brutalité, il hait cette injustice de classe qui l'a fait naître parmi ces brutes. Ce moteur-là est incroyablement présent, son combustible sera le désir chevillé au corps d'échapper par tous les moyens à son milieu d'origine.

Y.K. : Ressentant la même urgence à fuir le milieu délétère où il est né qu'un Édouard Louis ou un Didier Eribon fuyant un père alcoolique, animé par la même nécessité vitale qu'eux, Julien Sorel serait donc l'archétype de ces auteurs contemporains, son destin étant façonné par son désir d'échapper à tout prix à sa classe sociale ?

Catherine Marnas : C'est bien là la raison pour laquelle je commencerai par la fin du roman, son procès ; procès qui dit à lui seul ce qui agit le personnage... Quand, accusé pour avoir tiré des coups de feu sur Madame de Rénal, Julien comparaît devant un jury composé exclusivement de bourgeois patentés, avec une sérénité qui lui a fait jusque-là défaut, il leur dit sans transiger aucunement avec sa vérité que « son crime » est d'avoir osé franchir les barrières de sa classe, et que ce crime-là sera jugé - non par ses pairs, il ne voit aucun paysan dans le jury - mais par de bons bourgeois installés dans leurs privilèges. Ainsi, au moment où la guillotine l'attend, il est gagné par une paix intérieure. N'ayant plus rien à défendre que l'honneur d'être lui, il s'abandonne - enfin - à un lâcher prise salutaire. En paix avec lui-même, il peut librement savourer le coin de ciel bleu aperçu de son cachot, sans n'avoir rien à renier de ses aspirations « révolutionnaires ».

Son moyen pour parvenir à ses fins, marche par marche comme on gravit un chemin de croix, sa stratégie pour échapper à sa condition d'origine et réaliser son ascension sociale, emprunteront plusieurs voies. D'abord les ecclésiastiques qui lui donneront accès aux « bonnes familles »... D'ailleurs toute la méchanceté de Stendhal vis-à-vis de l'Église - vécue non comme un lieu de foi mais comme un « repaire » du statut social - est contenue dans l'instrumentalisation que son héros en fait. Comme dans la petite ville de Verrières on a construit une église luxueuse, son intelligence fine lui indique la direction à prendre pour réussir son émancipation en apprenant le latin comme un forcené. Ainsi, la langue ancienne lui ouvrira grand les portes nouvelles des Rénal dont il deviendra précepteur de leurs enfants... avant d'être amant de Madame de Rénal.

Après l'Église, les femmes seront en effet son second sésame. Il saura se faire aimer d'elles en utilisant ses propres faiblesses. Sa pâleur et sa frêle constitution feront que Madame de Rénal verra d'abord en lui une « jeune fille » à protéger ; son extraction paysanne fera briller les yeux de Mathilde de La Mole voyant en lui l'occasion de réaliser un « rêve héroïque » jusqu'à s'identifier à La Reine Margot... De l'une et l'autre, non point que ses sens de jeune homme ne soient pas sincèrement excités, il tire parti pour réaliser sa rupture avec ses origines.

Personnage romantique animé par un idéalisme sociétal et, dans le même temps, personnage réaliste inscrit de plain-pied dans la réalité d'une époque ne lui laissant d'autres choix que la subversion calculée pour parvenir à ses fins (l'Église et les femmes comme armes), Julien Sorel réunit en lui toutes les contradictions de la complexité contemporaine. C'est en cela que, le faisant monter sur les planches jusqu'à la guillotine qui scellera son sort, il me parle... et nous parle.

Catherine Marnas,

Metteuse en scène

De 1983 à 1994, Catherine Marnas est assistante à la mise en scène auprès d'Antoine Vitez et Georges Lavaudant. En 1986, elle fonde avec Claude Poinas la Compagnie Parnas où elle s'attache à faire entendre l'écriture d'auteurs contemporains comme Roland Dubillard, Copi, Max Frisch, Olivier Py, Pier Paolo Pasolini, Jacques Rebotier, Serge Valletti... Quelques classiques jalonnent néanmoins son parcours tels Brecht, Molière, Shakespeare, Tchekhov.

Elle met en scène, en France et à l'étranger, plusieurs textes de son auteur fétiche Bernard-Marie Koltès ouvrant de nouvelles perspectives dans son oeuvre. Sa volonté de confronter son théâtre à l'altérité et son goût des croisements l'a régulièrement emmenée dans de nombreuses aventures en Amérique latine et en Asie. Catherine Marnas a toujours conjugué création, transmission et formation de l'acteur notamment au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes.

C'est avec les élèves-comédiens de l'École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine (éstba) que se poursuit cette quête d'une formation d'excellence.

Elle est directrice du TnBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine et de l'éstba depuis janvier 2014. C'est avec ardeur qu'elle y revendique un théâtre « populaire et généreux » où la représentation théâtrale se conçoit comme un acte de la pensée et source de plaisir... Ses précédentes mises en scène au TnBA : *Lignes de faille* de Nancy Huston (2014), *le Banquet Fabulateur*, création collective (2015), *Les Comédies barbares* de Ramón del Valle-Inclán (2016); *7 d'un coup* de Catherine Marnas inspiré du *Vaillant petit tailleur* des Frères Grimm (2017) et *Marys' à minuit* de Serge Valletti (2018). En octobre 2018, elle crée *La nostalgie du futur* au TnBA. En 2020, elle a créé *A Bright Room Called Day ... Une chambre claire nommée jour* de Tony Kushner. En janvier 2022 elle crée au TnBA *Herculine Barbin : Archéologie d'une révolution* d'après *Mes souvenirs* d'Herculine Barbin dite Alexina B. publié et préfacé par Michel Foucault puis *Pour que les vents se lèvent - Une Orestie* en octobre 2022 : co-mis en scène avec Nuno Cardoso, directeur du Théâtre National de Porto et réécrit par Gurshad Shaheman dans le cadre de la Saison France Portugal de l'Institut français.



© Pierre Planchenault - photo de répétition



© Pierre Planchenault - photo de répétition





© Pierre Planchenault - photo de répétition



© Pierre Planchenault - photo de répétition

Simon Delgrange

Comédien

Formé au Conservatoire de Bordeaux puis à l'estba, sous la direction de Gérard Laurent et de Catherine Marnas, Simon Delgrange aura l'occasion d'écrire et mettre en scène deux spectacles - *le Frankenstein Show* et *Le Chant des baleines* - durant ses études de comédien. Il sera également formé par des metteurs en scènes et comédiens : Vincent Dissez, Jacques Vincey, Sergio Boris, Árpád Shilling, ...

A sa sortie de l'école, en 2016, il travaillera avec Nathalie Bensard dans *Micky & Addie*, Anne-Laure Liègeois dans *Les Soldats* de Lenz, avec Frédéric Cacheux dans *L'Avare*, ainsi qu'au sein de la Cie ADN dans *Le Songe d'une nuit d'été*. En 2019, il joue dans le spectacle de Catherine Marnas *A Bright Room Called Day...Une chambre claire nommée jour*, et crée avec ses anciens camarades de promotion le collectif des Rejetons de la Reine, au sein duquel il sera auteur pour leur premier spectacle, *Un Poignard dans la poche*. En 2021, il entame la nouvelle création du collectif l'Inverso : *Regarde !* En 2023, il coécrit *Et pourtant, il gardait sa tête parfaitement immobile* avec Franck Manzoni.

Laureline Le Bris-Cep

Comédienne

Laureline Le Bris-Cep se forme au Conservatoire de musique, danse et théâtre de Cergy-Pontoise, au conservatoire du 5^e arrondissement de Paris avec Bruno Wacrenier, puis à l'ERAC (promo 2014). Elle y travaille notamment avec Marcial Di Fonzo Bo, Nadia Vonderheyden (dramaturgies arabes contemporaines), Giorgio Barberio Corsetti (*La famille Shroffenstein* de Kleist au festival d'Avignon IN 2014).

Comédienne, elle joue dans des créations de Catherine Marnas (*N'enterrez pas trop vite Big Brother* de Driss Ksikes), Laurent Gutmann (*Zohar ou la Carte Mémoire*), Cyril Teste (*Ctrl-x* de Pauline Peyrade et *Festen*), Katia Ferreira (*First Trip* d'après *Virgin Suicide*) et Juliette Prier (*Monique*). *Reste(s)*, sa première création en tant que metteuse en scène est produite par la Friche la Belle de Mai à Marseille. De 2015 à 2022, elle codirige le Collectif le Grand Cerf Bleu aux côtés de Gabriel Tur et Jean-Baptiste Tur, avec plusieurs créations à leur actif : *Non c'est pas ça* (Treplev variation) en 2016, *Jusqu'ici tout va bien* en 2018, *Robins (expérience Sherwood)* et *Brefs entretiens avec des femmes exceptionnelles*. Elle met également en scène *Partez Devant* de Quentin Hodara. Son premier texte d'écriture dramatique *Pourtant personne n'est mort* est mis en espace à Théâtre Ouvert-Centre National des Dramaturgies Contemporaines et traduit en tchèque pour le Festival Mange ta Grenouille de Prague. En 2022 elle fonde sa propre structure BICEPS, avec comme première création *Lettre à moi (plus tard)*, son deuxième texte en tant qu'autrice.

Tonin Palazzotto

Comédien

Formé à l'ERACM (2001-2004) où il travaille avec Simone Valérie Dréville, Didier Galas, Jean-Damien Barbin, Jean- Pierre Vincent et Gildas Milin, il joue dans les spectacles de Jean-Pierre Vincent, Gildas Milin, Oskaras Korsunovas, Guillaume Vincent, Charles-Eric Petit, Cedric Orain, Sandrine Anglade, Roxane Palazzotto, Catherine Marnas et François Cervantes.

De 2007 à 2010, il poursuit un travail de recherche théâtrale dirigée par l'auteur et metteur en scène Julien Gaillard.

Depuis 2005, il est membre de la Compagnie Extime dirigée par Jean-Pierre Baro avec lequel il crée *L'épreuve du feu* de Dalstrom, *Léonce et Léna* de Buchner, *L'humiliante histoire de Lucien*

Petit de J-P Baro, *Ivanov - Ce qui reste dans vie* de Tchekhov, *Woyzeck - Je n'arrive pas à pleurer* de Buchner, *Gertrud* de Söderberg et *Disgrace* de J.M Coetzee et *Mephisto Rapsody* de Klauss Mann.

Il joue dans *A Bright Room Called Day... Une chambre claire nommée jour* de Tony Kushner mis en scène par Catherine Marnas ainsi que dans *Un qui veut traverser* de Marc-Emmanuel Soriano mis en scène par Roxane Palazzotto.

Depuis toujours, la nécessité de transmettre nourrit sa pratique artistique. Ainsi, il intervient dans divers établissements, notamment en tant qu'intervenant en section théâtre au lycée Voltaire d'Orléans.

Et dernièrement à Dakar pour l'IEAD DAKAR-FRA.

Il est aussi comédien au sein de l'agence artistique Séquence Sud.

Des extraits de son premier recueil de poésie *Les chants permanents* sont publiés au sein des revues ARPA et Poésie Première.

En 2021, il achève l'écriture de son premier roman, *Dieulefit*.

Jules Sagot

Comédien

Depuis sa sortie de l'estba à Bordeaux en 2013, Jules Sagot a notamment joué au théâtre sous la direction de Yann-Joël Colin, Claudia Stavisky, Eric Vigner, Virginie Barreteau, Yacine Sif El Islam, Julian Blight, Maxime Contrepoids, Catherine Marnas ou encore Sarah Amrous... En 2013, il cofonde le Groupe Apache ainsi que le collectif les Bâtards Dorés avec lequel sont créés *Princes*, *Méduse* et *Cent millions qui tombent*.

Au cinéma, il joue sous la direction de Benoît Cohen, Stefan Butzmühlen, Brigitte Sy, Sophie Filière, Prescillia Martin, Guillaume Nicloux, Eric Lartigau et Rémy Brachet.

A la télévision, il interprète le rôle d'Ellenstein dans *Le bureau des Légendes* d'Eric Rochant et joue dans les séries *#Boomer* et *Piste noire*.

Parallèlement à sa carrière d'acteur, il écrit plusieurs pièces. Il co-scénarise le film *Tu seras un homme* et co-réalise un documentaire ainsi qu'un court-métrage.

Bénédicte Simon,

Comédienne

Bénédicte Simon suit une formation de comédienne, à Bordeaux, au Cours Florent et au Conservatoire d'Art Dramatique en section professionnelle, ainsi qu'à Paris, au cours d'Annie Noël. Pendant huit ans, elle travaille avec la Compagnie du Marché aux Grains dirigée par Pierre Diependaële et joue notamment dans *Le Double Café* d'après Goldoni et Fassbinder, *Maîtres et valets* d'après des textes du XVIIIe siècle, *We'll Shake* d'après Troilus et Cressida de Shakespeare...

Elle collabore avec l'association des Théâtrales des Jeunes qui développe des projets pédagogiques principalement en milieu rural, en direction d'élèves d'écoles primaires, de collèges et de lycées. Engagée dans la transmission pédagogique elle intervient, avec le TnBA, auprès des amateurs, en milieu scolaire, en milieu hospitalier ou en milieu carcéral.

Elle intervient comme professeur à l'estba (Ecole Supérieure de Théâtre Bordeaux Aquitaine), dans la classe professionnelle et dans la classe égalité des chances.

Elle travaille avec Catherine Marnas depuis 2005, en tant que comédienne et elle a notamment joué dans *Lignes de faille*, *Le banquet fabulateur*, *Lorenzaccio*, *7 d'un coup*, *La nostalgie du futur*, *A Bright Room Called Day... Une chambre claire nommée jour*. Elle est son assistante à la mise en scène pour *Si un chien rencontre un chat* d'après des textes de Koltès, *N'enterrez*

pas trop vite Big Brother de Driss Ksikes, *Comédies Barbares* de Valle-Inclán. En 2021, elle crée *Paradeisos, il faut cultiver notre jardin*, avec Julien Duval et Carlos Martins. En 2022, elle joue sous la direction de Sandrine Hutinet dans *À quel type de drogue je corresponds ?* qu'elles créent au TnBA à l'occasion du festival de la ruche #2. Elle joue sous la direction de Catherine Marnas et Nuno Cardoso dans *Pour que les vents se lèvent - Une Orestie* de Gurshad Shaheman créé au TnBA en octobre 2022. En avril 2023, elle met en scène *Fiesta* de Gwendoline Soublin avec 4 comédien·nes sortants de l'éstba, dernière petite forme « à balader partout » du TnBA.

Contacts

Diffusion

Pascal Fauve - les2bureaux.fr

pascal.fauve@prima-donna.fr / 06 15 01 80 36

Administration / production

Claude Poinas

claudepoinas@orange.fr / 06 08 78 58 83